

# Diferencias y Puntos de coincidencia entre Le **Nuit Debout** francés y los **Indignados del 15M** español

## I. Comprender el punto de partida de **Nuit Debout** : la reforma laboral « a la española »

### **Francia, contra la reforma laboral 'a la española' de Hollande**

elmundo.es, 14/03/2016

La **reforma laboral** (réforme du travail) propuesta por el Gobierno de François Hollande en Francia **está siendo la causa de otra gran división interna en el seno del partido** y, en general, de la izquierda en Francia. La Ley El Khomri, conocida así por **el apellido** (nom de famille) de la ministra de Trabajo Myriam El Khomri, **va en la línea de (suit le droit fil de) las medidas reclamadas por Bruselas** y sigue el ejemplo de otras leyes laborales como las aprobadas en España en 2010 y 2012.

La patronal y la derecha la **respaldan** (soutenir), los sindicatos se oponen frontalmente, **así como** (de même que) un 70% de los ciudadanos, según un sondeo publicado por el diario Le Parisien.

El primer ministro asegura que **otorga (concéder) más flexibilidad (souplesse) a las empresas** (entreprises) -como en su día decía Rajoy- y defiende que es beneficiosa para los más jóvenes y da más garantías a los trabajadores.

Mientras tanto, **la población se ha echado a las calles (descendre dans la rue)** para mostrar su **rechazo** (refus). Sus detractores la **tachan (affubler, taxer) de "demasiado liberal", dicen que es un retroceso al siglo XIX**, niegan que garantice la protección de los trabajadores y, lo más preocupante para Hollande que en 14 meses se enfrenta a unas elecciones presidenciales, lo ven como una nueva **traición** (trahison) por parte de un Gobierno de izquierdas que llegó al poder con promesas socialistas pero que pone en marcha una reforma que ni siquiera Nicolas Sarkozy **se atrevió a plantear**.

**En líneas generales (dans les grandes lignes), la reforma pretende facilitar el despido (licenciement), que podría producirse si la cifra de negocios (chiffre d'affaire) empeora** o si la empresa se enfrenta a reorganizaciones, la indemnización por despido pasa de cuatro a tres meses de salario cuando la antigüedad es inferior a dos años y de 27 y 24 meses a 15 cuando se superan los 20 años trabajados. En el caso de los despidos **improcedentes** (injustifié, excessif, déraisonnable), **también habría un tope (plafond) en las indemnizaciones** que actualmente corresponde establecer a un tribunal de trabajo (Prud'hommes). Además, los acuerdos en el seno de la empresa toman una gran importancia ya que **prevalecerán (prévaloir)** por encima de los convenios colectivos. **Las 35 horas semanales no se tocan en la teoría** pero la empresa podría decidir por acuerdo empresarial modificaciones en la **jornada laboral** (journée de travail) en situaciones excepcionales. Las horas trabajadas por encima de las 35 se pagarían como **horas extras** (heures sup) pero, y esto también es nuevo, un acuerdo empresarial podría reducir el porcentaje fijado por los convenios colectivos viéndose reducido del 25% actual hasta el 10%.

## II. Comprendre les similitudes y diferencias entre Nuit Debout y el 15M

« **Nuit debout s'inscrit dans le sillage de son aîné espagnol** »

LE MONDE | 10.04.2016

Que s'est-il passé de bien important sur les campements espagnols [en 2011, à partir du premier rassemblement massif à la Puerta del Sol le 15 mai]?

Les **campements** (acampadas) ont été un site de désingularisation et de mise en équivalence des conditions individuelles. **Discussions spontanées**, ateliers de débat, cercles de délibération, assemblées générales : en ces **places occupées de nuit comme de jour**, qui drainaient d'innombrables anonymes, incessantes étaient les occasions de se dire, de se raconter et de se reconnaître, par effet de capillarité, dans l'histoire des autres. « *Je pensais que j'allais vivre tout ça tout seul !* », cette exclamation, qui n'en finissait plus d'inaugurer chacune des prises de parole, témoignait de la **croissante indistinction entre le drame personnel (licenciements, logements hypothéqués, faillites –quiberas- de PME, chômage, précarité...) et une condition collective**.

Au gré des interactions, les Indignés identifiaient collectivement les ressorts immédiats des injustices dont ils étaient les victimes. Loin de se référer à un corpus doctrinal, **leur critique commune puisait dans la somme des expériences vécues**. Ainsi, par exemple, des mécanismes économiques les plus anodins étaient-ils assimilés, à la faveur des réflexions collectives, à des instruments **d'assujettissement –sujeción, dominación-**. Crédits immobiliers, assurances de prêt bancaires, en somme, l'emprunt, voie d'accès à la prospérité et au bonheur privés à l'ère du néolibéralisme, devait être réévalué comme un moyen d'extorsion autorisant la spéculation financière et redéfini comme une entrave à la libre éclosion des destinées individuelles.

La convergence des luttes a aussi permis de **mutualiser une grande disparité de griefs –males- (corruption, droit des immigrés, logement –vivienda-, éducation, santé –sanidad-, environnement –medio ambiente-...)** dans une feuille de route commune.

A l'ère de la « gouvernance », et alors que les enjeux sociaux sont réduits à des « problèmes » spécifiques et fragmentés (les droits de l'homme, le racisme, le chômage...), palliés par des « solutions » techniques et déconnectées de toute charge politique, une telle réinterprétation commune et politique des enjeux a ressuscité un principe bien oublié.

En ces campements, donc, **les citoyens se sont entendus sur leur irrésistible désir d'être gouvernés autrement (ser gobernado de otra forma), et ont inventé de nouveaux outils pour parvenir à leurs fins. Il n'y a qu'à jeter un œil sur l'équilibre des forces politiques aujourd'hui en Espagne pour jauger de l'heureuse issue d'une telle prétention**.

Il faut bien sûr se garder de toute analogie hasardeuse entre les **situations française et espagnole** tant celles-ci sont **spécifiques (traditions militantes, contexte socio-économique, configuration politique...)**. Force est pourtant de constater, que jour après jour, Nuit debout s'inscrit dans le sillage légué par son aîné espagnol.

Il faut certes relever des **différences d'importance** : en Espagne, les élections municipales et autonomiques du 22 mai 2011 qui se tenaient une semaine après la mise en place des campements, dissuadèrent les élus en campagne d'avoir recours à la répression, ce qui dégagait la voie à une **occupation permanente et massive des places**. A République, à l'inverse, l'irruption matinale des forces policières exige une continuelle restauration du campement. **Toutefois, la marche des assemblées parisiennes, l'organisation logistique et le désir commun de se réapproprier l'espace public –reapropiarse del espacio público- ressemblent** à s'y méprendre **au** (parecerse a) mode de mobilisation qui fit florès de l'autre

côté des Pyrénées.

## « Nuit debout entre en résonance avec ce qu'on a vécu en Espagne »

LE MONDE | 16.04.2016

Autour d'une assemblée générale citoyenne surchauffée, des centaines de personnes écoutent, debout, les différents interlocuteurs dans le calme. Sur un rondin de bois, Hector, 40 ans, venu de Barcelone en bus vendredi, surplombe la foule. L'écrivain espagnol observe l'événement avec curiosité et allégresse. Selon lui, le mouvement Nuit debout s'inscrit totalement dans la dynamique des Indignés, dont il fait partie. « *Ici, comme en Espagne, les Français se réunissent pour dénoncer le néolibéralisme et l'individualisme qui gouvernent nos sociétés modernes. Là aussi, il s'agit d'un mouvement inclusif où tout le monde est le bienvenu, où c'est l'intelligence collective qui prédomine* », estime le Catalan, auteur d'une trilogie sur l'immigration.

Premier journaliste espagnol à couvrir l'événement, le 31 mars, José Bautista voit, lui aussi, de nombreuses similitudes entre les Indignés espagnols et le Nuit debout français : « *Dans les deux cas, les réseaux sociaux -las redes sociales- ont joué un rôle central, des radios et télévisions indépendantes se sont créées et un langage durant les assemblées a vu le jour* », analyse le correspondant en France pour le journal espagnol *La Marea*. Plus que des actions communes, on assiste, selon lui, à une **déception envers -hacia- le gouvernement socialiste en place**. « *A l'époque, le premier ministre José Luis Zapatero avait fait de la lutte contre le déficit public sa priorité et avait réduit les dépenses sociales, dans un pays où le taux de chômage explosait, ça ne pouvait pas marcher* », rappelle-t-il.

Alexis, 28 ans, a la double nationalité et vit en France depuis quatre ans. Comme beaucoup d'hispaniques, il a rejoint l'Hexagone pour trouver du travail. Il tient à nuancer ces points communs. « *Ce qu'on vit ici entre forcément en résonance avec ce qu'on a vécu en Espagne mais chaque expérience est différente. En Espagne le chômage était bien plus élevé (ser mucho más elevado), les Indignés campaient sur la place de la Puerta del Sol et étaient mieux organisés. Par contre, ici, vous avez un tissu associatif et syndical -tejido asociativo y sindical- très fort qui permet de mettre plus de pression sur (presionar a) le pouvoir* », estime-t-il.

Place de la République, les propositions sont légion, mais celles concernant l'issue du mouvement sont plus rares. Dimanche, Miguel Urbán Crespo, député européen du parti Podemos, est venu, au micro, afficher son soutien au mouvement, sans chercher à l'influencer. **Si les Indignés espagnols avaient donné naissance à des collectifs influents (colectivos influyentes) et au parti Podemos, ici, l'incertitude plane**. « *Aujourd'hui, on ne sait pas trop ce que ça va donner. Certains aimeraient un Podemos à la française, d'autres que les partis disparaissent* », explique Alexis. « *Au début, j'étais optimiste mais j'ai l'impression aujourd'hui qu'aucune proposition forte n'émerge, qu'ils constatent sans chercher de solutions concrètes* », avance José Bautista, plutôt dépité par l'aspect répétitif et stagnant du mouvement. Il ajoute : « *C'est peut-être parce qu'en Espagne, on a une tradition anarchiste (tradición anarquista) qui fait que les débats vont plus vite. Chez nous, les assemblées, l'autogestion et le langage liés à ces mouvements sont connus de tous. Pour beaucoup de Français, c'est une découverte.* »

Pour Joris, juriste français et coordinateur de Nuit debout, la lenteur du mouvement est légitime. « *En Espagne, les choses sont allées vite car la dernière fois que le peuple a renversé un régime, c'était en 1975. Nous, c'était en 1792. Les institutions françaises sont bien plus figées* », juge-t-il. [...]

Depuis la crise économique mondiale en 2008, « *un fil rouge révolutionnaire cohérent*

*apparaît* », selon Pablo : **la place Tarhir en Egypte, les Indignés en Espagne et en Grèce, Occupy Wall Street aux Etats-Unis et en Australie, et aujourd'hui, Nuit debout en France.** Un processus historique qui pourrait émerger prochainement dans d'autres pays.

C'est l'objectif principal de la commission internationale de Nuit debout qui se tient tous les soirs à 19 heures. La quinzaine de membres permanents **espère réussir à lancer un appel international (llamamiento internacional) le 15 mai, cinq ans jour pour jour après la première mobilisation espagnole.** « *Grâce aux Indignés espagnols présents ici, on possède un très gros réseau sur chaque continent* », explique Marion, coordinatrice de la commission. Le but, faire venir le maximum d'étrangers place de la République et **développer ce mouvement dans les grandes villes du monde entier.**

Au sein de ce mouvement, quelques Italiens ont bon espoir de voir le mouvement se propager. « *S'il existe une mondialisation –globalización- économique, il peut y avoir une mondialisation sociale et politique, c'est normal. Nos sociétés sont synchronisées et doivent l'être dans tous les domaines* », affirme Giovanni, 40 ans.

## **"Nuit debout, des Indignés à l'espagnole ? Pas sûr..."**

L'Obs, Publié le 20 avril 2016

*Entretien avec Jose Bautista, journaliste espagnol correspondant en France pour le journal La Marea. Arrivé en France en 2012, celui-ci a couvert le mouvement Nuit debout dès ses débuts. Il compare les Indignés espagnols et le mouvement de la place de la République.*

### **Les Indignés ont donné naissance à Podemos, arrivé en troisième position lors des dernières élections législatives. Mais la vie politique est bloquée, comment l'expliquer ?**

Depuis les élections législatives du 20 décembre 2015, aucun parti n'a pu former une majorité pour gouverner. Podemos a fait une vingtaine de modifications dans son programme et pas mal de concessions à la coalition des socialistes du PSOE et de Ciudadanos, un parti libéral de droite, pour pouvoir former un gouvernement. Finalement, le PSOE a décidé de se mettre d'accord avec Ciudadanos mais sans Podemos. Or, l'alliance avait besoin, pour passer, de l'abstention de Podemos. Le parti de Pablo Iglesias a demandé à ses militants de se positionner. **Lundi 18 avril, ils ont dit « non » à 88 % à un gouvernement PSOE-Ciudadanos avec l'abstention de Podemos. Après cinq mois de paralysie –parálisis, bloqueo-, cette décision va conduire à la tenue –celebración- de nouvelles élections législatives, fin juin.**

### **Que pèse aujourd'hui Podemos dans la vie politique espagnole ?**

**Pour la première fois, il y a un troisième parti puissant en Espagne.** Il a réalisé son plus gros score en Catalogne, une pièce très importante du jeu politique espagnol. Il contrôle de **nombreuses mairies** symboliques : Madrid, Barcelone, Cadix, Saragosse... et ses **chefs sont très présents dans tous les débats.**

Ils ont osé faire des **propositions nouvelles comme le référendum pour l'indépendance en Catalogne**, inconcevable jusqu'alors. Podemos a aussi **rajeuni –rejuvenecer- le Parlement** et insufflé de l'air frais à la politique espagnole.

### **Quel pourrait être son résultat dans les prochaines élections législatives de juin ?**

C'est difficile de savoir car chaque sondage change. Une partie de la population va toujours voter PP [*le Parti populaire de Mariano Rajoy, NDLR*]. Mais avec les Panama Papers, on a

vu la démission d'un ministre [*le conservateur José Manuel Soria, ministre de l'Industrie de l'Energie et du Tourisme, NDLR*] pour un scandale de corruption. C'est quelque chose d'exceptionnel en Espagne. Cela fragilise le PP.

Il faut aussi prendre en compte un cinquième parti, Izquierda Unida, une sorte de Front de Gauche qui a pas mal de soutiens dans la population, mais peu de pouvoir à cause du **système électoral espagnol qui favorise la concentration des votes**. Si Podemos et Izquierda Unida décident de former une coalition aux prochaines élections, les résultats pourraient leur être beaucoup plus favorables. Et c'est la grande inconnue : on ne sait pas si cela va se faire. Pablo Iglesias s'y refusait jusqu'ici, mais peut-être va-t-il changer d'avis.

### Comment le mouvement des Indignés a-t-il changé l'Espagne ?

Le mouvement des Indignés a été un peu comme une deuxième transition démocratique [*après la période 1975-1982 de sortie du franquisme, NDLR*]. Pour les générations précédentes, c'était tabou de parler politique. Les Indignés ont permis de **libérer la parole politique**. Cela a représenté une grande révolution.

### Comment s'est opérée la transformation du mouvement des Indignés en un parti politique qu'est Podemos ?

Podemos est l'une des **conséquences** du mouvement des Indignés, mais pas la seule. La traduction directe de ce mouvement en Espagne a été la création des "*mareas*" ("*marées*"), des collectifs qui luttent pour les différents problèmes sociaux : l'éducation, la santé, les "*exilés*" économiques espagnols qui sont partis chercher du travail à l'étranger...

Ce n'est que deux ou trois ans après le début des Indignés, en 2014, qu'un groupe de professeurs d'université, d'intellectuels, et de militants de base ont décidé de créer un nouveau parti : **Podemos**. Pourtant ce parti a réussi à pénétrer les institutions politiques espagnoles.

### Voyez-vous des ressemblances entre Nuit Debout et le mouvement des Indignés à ses débuts ?

Il y a des similarités mais aussi beaucoup de différences. S'agissant des ressemblances, il y a par exemple la dynamique de **rassemblement** qui est la même : les gestes, la gestion du temps de parole... C'est presque une copie des Indignés. Le **contexte politique** est similaire lui aussi. Quand les Indignés ont commencé en Espagne, il y avait également un gouvernement socialiste au pouvoir qui a déçu...

En revanche, on n'a pas encore vu émerger de propositions concrètes place de la République, alors que les Indignés ont très rapidement pris des décisions sur leur organisation, en se positionnant par rapport à la violence, à la vie sur les places occupées... A l'inverse, Nuit debout me paraît un mouvement plus spontané et plus flexible.

### Y a-t-il des liens concrets entre les Indignés et Nuit debout ?

Oui. Beaucoup d'Indignés sont venus partager leur expérience avec Nuit debout. Ce ne sont pas les seuls présents, il y a aussi d'autres mouvements comme Occupy Wall Street, le Printemps arabe, le mouvement de la place Taksim à Istanbul... Mais je pense que les **Indignés restent les plus influents place de la République**.

### Aujourd'hui, que reste-t-il du mouvement des Indignés en Espagne ?

Tous les réseaux associatifs, collectifs locaux se sont unis au moment du mouvement des Indignés, grâce aux *mareas*. Aujourd'hui, la collaboration reste très forte entre les différentes luttes et les *mareas* ont une vraie influence au niveau local mais aussi national.

D'autres mouvements politiques, issus de ces collectifs de lutte sociale, existent aussi. Par

exemple le **mouvement PAH**, le cousin espagnol du DAL [*l'association Droit Au Logement, NDLR*], **dont la maire de Barcelone, Ada Colau, est issue**. Et il y a des exemples similaires partout en Espagne.

### **Nuit debout peut-il avoir le même avenir que les Indignés espagnols ?**

Je n'en suis pas sûr. Il y a deux courants qui se dessinent : un courant pressé qui a besoin de résultats immédiats. Et un autre, plus proche des Indignés espagnols, qui veut avant tout **transmettre aux citoyens le besoin d'engagement –compromiso- politique**. Il faut comprendre que tout cela prend du temps et ne va pas se faire en deux jours. Si ce deuxième courant s'impose, alors oui, on pourra peut-être voir l'émergence de "marées" françaises.